

plusieurs qui ne sont plus anges et qui ne sont pas encore démons, mais qui sont susceptibles de devenir l'un ou l'autre.

Le mauvais caractère de Maud a eu cependant un bon effet, outre qu'il a fait convertir mon amie; en parlant d'elle-même, comme elle l'a fait, elle a évité de dire du mal du prochain; elle n'en a dit que d'elle. Ce n'est pas la règle générale. Sous ce rapport, il y a bien des femmes qui s'effacent.

J'ose espérer que tout n'est pas perdu et que Maud, dans sa prochaine, sera revenue à de meilleurs sentiments. J'en serais heureuse, quand ce ne serait que pour le démontrer à ceux qui croient que les femmes ne se corrigent pas.

Maud a de l'esprit, je ne lui conteste pas, mais si elle avait l'esprit droit, il serait beaucoup plus élevé. Que les esprits croches l'apprennent.

Je n'avais pourtant qu'un mot à dire et j'en ai dit quatre, que le lecteur me le pardonne. Il faut faire la part de chacun. Nous sommes si habituées à nous entendre taxer de babillardes qu'on finit par le croire et peut-être surtout par le devenir; mais c'est la faute des hommes qui nous accusent si à tort. Je termine de crainte de leur donner raison.

MARIE.

MODES DU JOUR

Soirées, bals, diners de gala, vous voilà enfin revenus. Les salons vont s'illuminer, les salles à manger, étincelantes de lumières et de cristaux, vont s'ouvrir à deux battants et le monde où l'on s'amuse va s'en donner à cœur joie jusqu'au jour où le carême viendra le rappeler au calme et à la pénitence. Profitons donc du moment et amusons-nous autant que nous le pourrons.

Le plaisir, le vrai plaisir, est chose délicate que l'on ne trouve qu'avec peine et qui, pour être complet, demande beaucoup de travail et donne beaucoup de soucis. Notre civilisation raffinée ne se contente plus des joies de nos aïeux; les danses en famille, sans apprêt, au son d'un maigre violon ne conviennent plus à notre jeunesse blasée. Il lui faut, à cette jeunesse du dix-neuvième siècle, tout ce qui sous nos pères, était réservé aux puissants du jour, et franchement pourquoi le lui refuser alors qu'avec très peu de chose on peut le lui donner.

Certes, si les sauterics intimes, en famille, sans préméditation, gagnent en charme et en gaieté par leur impromptu même; si elles laissent des souvenirs ineffaçables qui vous reportent avec une douceur infinie au foyer paternel ou aux demeures amies, c'est justement parce que le cadre qui les a renfermées n'a pas changé et qu'il est resté celui de tous les jours. Mais, ce qui convient aux jouissances de l'intimité ne peut convenir à ces lourdes machines, remuées avec peine, et qu'on appelle les grands bals. Vous n'avez pas, chère Madame, invité, j'allais dire dérangé, vos amies, vous ne les avez pas obligées à endosser cette armure qu'on

appelle une robe de bal, pour les réunir dans un salon que vous n'aurez pas, au préalable, mis sur le pied de guerre. Si votre salon est nouveau, si à leur entrée vos invités sont agréablement surpris par son aspect, votre fête, commencée sous ces auspices favorables, se terminera, pour vous, pour votre réputation de maîtresse de maison, par un triomphe aussi juste que mérité.

Cette transformation de vos appartements, chère lectrice, peut être faite sans grands frais. Enlevez vos tentures ordinaires et remplacez-les par des tentures de peu de valeur, mais gaies, voyantes et chatoyantes aux lumières. Pour cela, vous ne trouverez rien de mieux que les cretonnes artistiques que tous nos magasins mettent aujourd'hui à votre disposition; garnissez-les de rubans, si bon marché en ce moment, et vous aurez changé complètement l'aspect de votre salon. Si vous voulez en modifier la décoration murale, enlevez vos tableaux, faites faire quelques panneaux drapés à l'aide d'une étoffe unie, fixée au centre par un chou de rubans et encadrée par une baguette dorée. La fête finie, vous pourrez utiliser vos rideaux soit dans les autres pièces de votre maison, soit même en garniture d'été et économiser les étoffes lourdes et coûteuses de votre salon d'hiver. Mais revenons à notre salle de danse; qu'elle soit éclairée de la façon la plus éclatante; ajoutez aux lumières ordinaires, des candélabres, et des appliques, toutes choses faciles à louer dans notre bonne ville de Montréal; mettez-y, à profusion, des fleurs ou plutôt du feuillage, que l'on peut également louer, pour atténuer la crudité des effets lumineux et reposer la vue, et vous aurez fait pour vos invités et pour vous-même tout ce que vous deviez.

A pareil cadre, il faut des toilettes en harmonie et me voilà arrivée au point délicat de ma causerie; c'est-à-dire à la toilette de bal. J'avouerai, tout de suite et sans ambages, que je n'aime pas, pour le bal, la robe montante, mais par contre, je n'aime et ne conseille qu'un décolletage des plus modérés. Je condamne, tout d'abord, d'une façon absolue, le décolletage pour les jeunes filles; c'est à peine si j'admets l'échancrage du corsage découvrant la naissance du cou et le sommet de la poitrine; encore faut-il que cette échancrure soit agrémentée et encadrée d'une garniture de tulle, garniture très seyante, au surplus, et rehaussant l'éclat et la pureté du teint. Ces corsages pour jeunes filles demandent des manches dont la garniture doit descendre jusqu'au coude. Les corsages alsacien, jeannette ou de suisse, sont également charmants pour la jeunesse; à condition toutefois qu'on portera un transparent en mousseline, pas trop claire, car sinon, on pourrait tomber dans les inconvénients du décolletage ordinaire.

Pour la femme, le décolletage est une grave affaire. Les modes européennes avec leur exposition flamboyante et troublante ne conviennent nullement à nos goûts. Il faut tout d'abord supprimer le décolletage du dos, le plus inconvenant de tous, et se contenter des

abaissments, plus ou moins permis, de la ligne supérieure du corsage. Les formes en carré, en ovale, en cœur, sont les plus jolies que je connaisse et les plus agréables à porter. Elles doivent, partant d'un peu bas sur la nuque, aller en s'arrondissant, pour passer sur l'épaule dont elle couvre l'attache, mais pas plus, et descendre, selon la coupe, sur la poitrine, en la découvrant mais en s'arrêtant à la naissance des obstacles que la nature a placés là comme une barrière. En décolletage, comme en musique, c'est l'air qui fait la chanson et telle qui ne découvre rien, en montre plus que celle qui n'a rien de caché pour ses danseurs. Décolletons-nous, puisque c'est la mode; que cela plait à nos admirateurs et que leur admiration, quoique muette, quelquefois, ne nous en est pas moins agréable. Mais soyons modestes et rappelons-nous que la violette est la plus recherchée et la plus aimée des fleurs, quoique la plus cachée, surtout, peut-être, parce qu'elle est cachée.

La question des manches a moins d'importance que l'on ne croit, les gants remontant jusqu'à la moitié du haut du bras, gants fort jolis du reste, surtout en peau de Suède blanche, boutonnés seulement au poignet et plissant un peu sur le reste du bras. La mode permet le gant couleur Suède, avec la toilette claire, et même le gant noir que l'on voit quelquefois jusque sur les robes blanches; ce sont là des excentricités d'un goût plus ou moins heureux. Le gant foncé amaigrit et allonge le bras d'une façon presque difforme, tandis que le gant clair l'arrondit, le modère et a l'avantage de ne pas trancher avec la robe.

Quant à la manière de parer, pour le bal, la tête et ses antipodes, je suis forcée, faute de place, de remettre le sujet au prochain numéro.

PEPIA.

COURRIER DES THEATRES

LUCIE DE LAMERMOOR

Nous sommes un peu en retard pour vous parler des deux dernières représentations de la troupe Mapleson, qui ont eu lieu la semaine dernière, l'une au moment où nous mettions sous presse, l'autre à l'heure où ceux qui n'ayant qu'une médiocre confiance dans le talent de Madame Pappenheim et de Signor Bello, restaient chez eux et s'asseyaient au coin du feu pour lire le *Journal du Dimanche* qu'ils venaient de recevoir.

Franchement, ceux-là ont aussi bien fait!

Lucie a été très bien rendue. Vicini moins mauvais, ou meilleur si vous voulez, dans ce rôle si beau d'Edgard, a eu quelques bonnes notes. On s'habitue à cet organe désagréable au premier abord, et l'on finit, après plusieurs auditions, par n'y faire plus beaucoup attention; on peut plus facilement suivre la partition.

Galassi n'avait pas l'air très en train. Il est resté toute la soirée, sauf dans un ou deux passages, beaucoup trop renfermé en lui-même.

Quant à la Gerster, nous n'avons que des éloges à faire sur la façon dont elle a rendu ce personnage écrasant de Lucie. Nous croyons que